RÉVEILLEZ-VOUS!

LES MÉFAITS DE LA FUMÉE

Ennemi de la santé et de la beauté

N. A. T. O. – L'Organisation du Traité de l'Atlantique nord

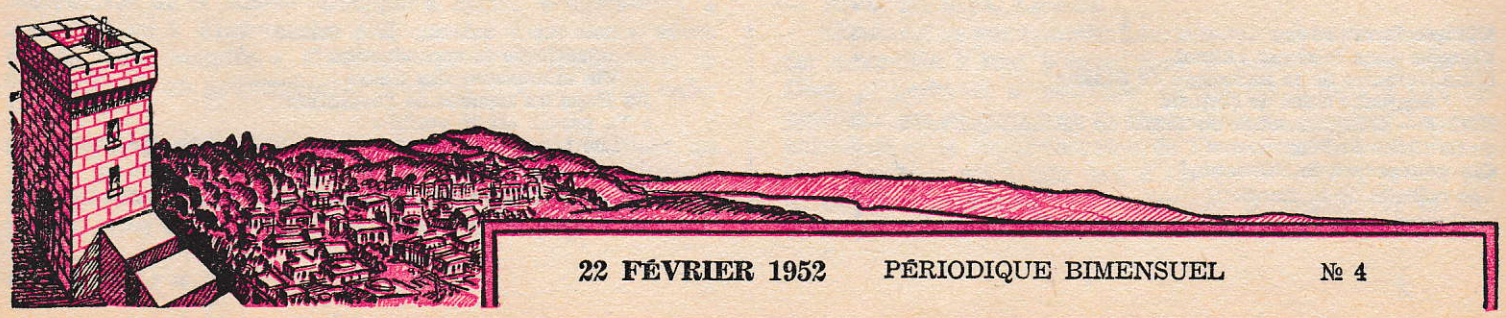
Inquiet devant la menace, l'Occident réarme

Je suis le fils de mes œuvres!

Une bête qui peut perdre un membre et le voir repousser

Les témoins de Jéhovah sont-ils des fanatiques?

Non, le zèle chrétien est sensé



22 FÉVRIER 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 4

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, norvégien.
Mensuel — danois, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Vaincre la crainte 3
Vitesses dans le règne animal 4
L'anniversaire de la naissance de Staline remplace celui de Nimrod 4
NATO — L'Organisation du Traité de l'Atlantique nord 5
La tâche de Eisenhower 6
Qui gouvernera la Birmanie? 7
Les méfaits de la fumée 8
Causes de la fumée et mesures préventives 8
Lois sur le contrôle de la fumée 9
Le miracle de la reproduction 10
Vie amoureuse des fleurs 10
Le Pape au secours de l'évolution 11
« Ta parole est la vérité » 12
Les témoins de Jéhovah sont-ils des fanatiques? 12
Je suis le fils de mes œuvres! 13
La crème glacée gratuite encourage les écoliers... 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XXX | Berne, 22 Février 1952 | Numéro 4

VAINCRE LA CRAINTE

IL serait aussi vain d'essayer de dissimuler la crainte universelle actuelle, que de vouloir cacher le soleil. Partout où il paraît, ses rayons éclairent des hommes tourmentés par la crainte. La tension entre l'Est et l'Ouest étreint notre globe dans un étau. A l'intérieur des deux camps, la crainte mutuelle dresse nation contre nation et bloc contre bloc. Le crime, les délits et l'immoralité s'étalent sans vergogne.

Le plus étrange, c'est que ces maux affligent l'humanité au milieu du soi-disant « âge du cerveau ». Il est vrai que l'on fait des projets louables de gouvernement universel et de famille internationale des peuples. Des ligues et des conseils religieux essaient de rapprocher les hommes par-dessus les frontières. La science produit des machines qui « pensent » et des membres artificiels; elle fait des progrès étonnants en chirurgie, et met à la disposition de la médecine des « remèdes miraculeux ». Des organismes internationaux scientifiques et culturels et d'autres conseils mondiaux d'enseignement se réunissent pour examiner les problèmes intéressant tous les humains et les causes de leur crainte. Plus que jamais on s'occupe des mœurs et l'instruction sexuelle n'a jamais été aussi vulgarisée. Malgré tous ces progrès, le cœur du monde est inquiet; il vit dans la crainte perpétuelle du lendemain.

Naturellement il y a à cela des raisons plausibles. Que disent les grands hommes politiques qui dirigent le monde? Le 12 avril 1948, M. Trygve Lie, secrétaire général aux Nations unies déclara: « Aujourd'hui comme en 1933, trop de gens ont peur. Cette crainte existe aussi bien en Amérique qu'en Russie; les hommes ont également peur dans les petits pays comme le mien. Les gouvernements agissent comme s'ils avaient peur. » Pensez-vous que les savants aident les autres à vaincre cette crainte? Nullement! Ils sont remplis de frayeur. En 1947, Umphrey Lee, président de la Southern Methodist University a dit devant la septième conférence œcuménique méthodiste à Springfield, Massachusetts: « La crainte des savants, et non les cris des mourants, fut l'aspect le plus significatif de l'affaire d'Hiroshima. »

En désespoir de cause, les hommes cherchent une consolation auprès des conducteurs religieux, mais au lieu d'un pain ils reçoivent une pierre. Milton Burton, professeur de chimie à l'université catholique Notre-Dame, aux Etats-Unis, déclara lors d'une interview, après les essais des bombes atomiques à Bikini en 1946: « Quiconque a vu de près l'effet destructeur de la bombe atomique à Bikini, à Hiroshima, à Nagasaki ou à Alamogordo, sait que les jours de ce vieux monde sont comptés. » Il ajouta que l'alternative est la suivante: ou un gouvernement mondial humain ou un enfer atomique.

Ainsi, les dirigeants et les intellectuels enseignent au peuple la crainte. L'application des mesures dites curatives aggrave le mal. Appliqué à ce monde, le principe de l'homéopathie, selon lequel on combat le mal par le mal, ne réussit pas. On fabrique des bombes pour bannir la crainte, et on fait la guerre pour assurer la paix!

Il est évident que l'homme ne peut vaincre la crainte par ses propres moyens. Il n'aperçoit que ce qui est en surface et ses armes ne sont efficaces que contre des ennemis visibles. La Bible qui est la Parole de Dieu, montrant que les temps critiques de notre époque sont la « fin du monde », dit que des puissances démoniaques invisibles poussent les nations vers l'anéantissement, et qu'à cause d'elles on trouve « les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ». — Apocalypse 16:14, 16; Luc 21:26.

Aucune époque ne fut semblable à la nôtre, car jamais auparavant le Diable ne fut précipité à proximité de la terre pour y être retenu, tout en étant « rempli de fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps ». (Apocalypse 12:12, *Synodale.*) Pourtant la compréhension de la Bible n'a jamais été aussi grande; ce livre est plus répandu que jamais, et nous possédons maintenant des manuels bibliques qu'aucun âge n'a jamais vus. Nous vivons les temps les plus difficiles de l'histoire de l'humanité, mais par contre nous pouvons facilement bannir la crainte parce que la connaissance réconfortante de la Parole de Dieu est infiniment plus grande que par le passé.

Les « sages » du monde négligent cette source inestimable de connaissance et se complaisent dans la faible lumière de leur propre sagesse. Le clergé cite pieusement sans les comprendre des versets bibliques et cache la nouvelle du royaume de Dieu pour soutenir la politique de domination mondiale. A lui, comme autrefois aux conducteurs d'Israël, le Dieu tout-puissant dit:

« Montrez-vous raides et soyez raides; — aveuglez-vous et soyez aveugles; soyez ivres, mais non pas de vin; — chancelez, mais non pas de boisson forte. Car Yahweh a répandu sur vous un esprit de léthargie; — il a fermé vos yeux et voilé vos têtes. Et toute révélation est devenue pour vous comme les paroles d'un livre scellé... Et le Seigneur dit: Puisque ce peuple s'approche de moi seulement avec sa bouche et m'honore seulement des lèvres, tandis que son cœur est loin de moi et que sa crainte à mon égard n'est qu'un précepte humain appris, à cause de cela je vais encore une fois agir vis-à-vis de ce peuple d'une manière prodigieuse et miraculeuse, afin que la sagesse de ses sages périsse et que la perspicacité de ses perspicaces s'éclipse. » — Esaïe 29:9–14, *Liénart.*

Comment ne pas craindre? La réponse est si simple qu'elle est accessible à tout homme dont le cœur est droit devant Dieu, et pourtant si profonde qu'elle est interdite aux orgueilleux qui se moquent de Dieu et de sa sagesse! La connaissance et la compréhension de Dieu engendrent la foi en lui, et celle-ci est vitale, car il est écrit: « Tout ce qui est né de Dieu remporte la victoire sur le monde; et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi. » (I Jean 5:4,

Crampon). Connaître Dieu engendre aussi un grand amour pour lui, parce que nous apprécions alors sa miséricorde et sa bonté. L'apôtre Paul place l'amour bien au-dessus des dons spéciaux et de l'abnégation de soi, quand il explique comment l'amour est humble, désintéressé, et se fait constamment le défenseur de la droiture. On ne rencontrera jamais parmi les observateurs du véritable amour chrétien des violateurs de la loi, des fauteurs de troubles ou des débauchés. — I Corinthiens 13.

En outre, l'amour basé sur la connaissance sait ce que Dieu peut faire pour sa cause et pour ceux qui la défendent. Avançons donc sans crainte au service de Dieu, car « il n'y a aucune crainte dans l'amour, mais l'amour parfait chasse la crainte, parce que la crainte est un frein ». (I Jean 4: 18, *Trad. du Monde Nouveau,* angl.) Pour goûter maintenant une vie exempte des angoisses du monde, avec la perspective du bonheur et de la sécurité durables sous la prochaine domination du royaume de Dieu, il est sage d'adopter ce précepte chrétien scriptural. Ce faisant, vous pourrez vaincre votre crainte et semer de la joie dans votre entourage.

Vitesses dans le règne animal

MÊME dans cet âge de vitesse ultrasonique, l'homme ne détient pas le monopole de la vitesse. Il existe des passionnés de vitesse chez la gent animale qui dépassent l'homme sur terre, dans l'eau et dans les airs aussi aisément que s'il était immobile. Les vitesses citées sont approximatives mais elles donnent une bonne idée de celles atteintes dans le règne animal.

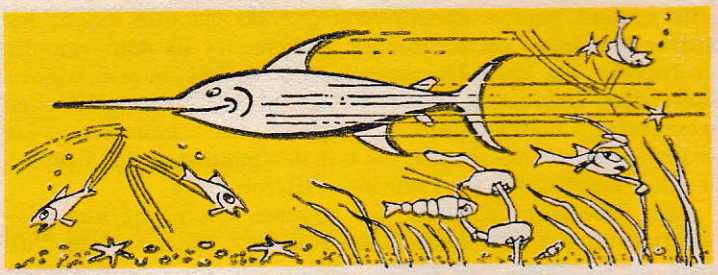
Sur terre on rencontre des voyageurs au pied léger, tels le cerf à queue blanche, l'antilope dicranocère et le guépard. Le premier court parfois à 80 km à l'heure. Il est facile de l'identifier grâce au dessous blanc de sa queue. Mais le spectateur n'a qu'une vision fugitive de cette tache blanche lorsque le cerf détale. L'antilope dicranocère se reconnaît à ses cornes calacriformes et elle atteint jusque 95 km à l'heure sur terrain plat et en ligne droite. Toutefois elle doit s'incliner devant le guépard. Cet animal moucheté, à queue longue, et dont les pattes allongées sont puissamment musclées, réalise une performance de 110 km à l'heure.

Le monde marin se défend lui aussi. Voyez par exemple la désinvolture de l'espadon, ainsi nommé à cause de son étrange mâchoire supérieure allongée en forme d'épée large et plate: on dit qu'il peut fendre l'eau à 95 km à l'heure.

Le monde ailé possède un véritable bombardier en piqué: le faucon des canards, caractérisé par des rayures en moustaches près du bec. Il serait capable d'atteindre 290 km à l'heure. Beaucoup considèrent le martinet aux ailes effilées comme le plus rapide des oiseaux, mais cette opinion est controversée. Ces acrobates de haut vol joignent à la vitesse la grâce incomparable de leurs mouvements; il semble que leurs voltiges ne peuvent les fatiguer. Boucler la boucle ne présente pour eux aucune difficulté et des aviateurs racontent en avoir vu tournoyer autour d'avions qui volaient à 135 km à l'heure. On sait que le martinet fonce à 110 km à l'heure et mange en se maintenant à cette vitesse. Il peut accélérer, apparemment sans effort, jusqu'à 160 km à l'heure. On en a chronométré certains qui ont fait 270 et 320 km à l'heure. Toutefois, si ce qu'on dit de la frégate est vrai, elle l'emporte sur le martinet, car des observateurs sur des navires l'auraient chronométrée volant à 420 km à l'heure.

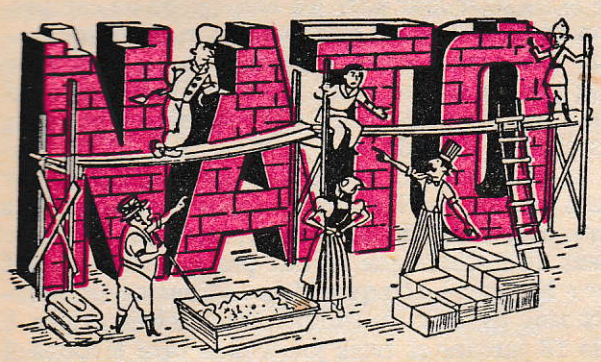
Depuis longtemps la Grande-Bretagne utilise ces aviateurs ailés à des fins aéronautiques pratiques. Ce sont des volées de faucons qui débarrassent les champs d'aviation des escadrilles de passeraux, dangereuses pour les hélices. A peine lâchés, les faucons prennent de l'altitude, puis s'abattent rapidement et avec précision sur leurs proies qui volent plus bas. Beaucoup attestent que les faucons atteignent 480 km à l'heure quand ils plongent de 300 mètres ou plus sur leurs victimes. Quoi qu'il en soit, une volée quotidienne de faucons suffit pour débarrasser les airs de tous les flâneurs imprudents.

Mais c'est l'œstre du cerf qui est généralement reconnu comme la plus rapide des créatures vivantes. La plupart des entomologistes montrent plus de réserve que le Dr C. H. T. Townsend qui, en 1926, évalua la vitesse de cet insecte à 1 300 km à l'heure!



L'anniversaire de la naissance de Staline remplace celui de Nimrod

Remplacer la fête de Noël par l'anniversaire de la naissance de Staline n'est pas aussi choquant que beaucoup pourraient le penser. Noël n'est pas la date de naissance du Christ mais en réalité celle de Nimrod, et puisque celui-ci fut un homme puissant qui bravait Jéhovah Dieu, son anniversaire peut être associé à celui de Staline sans qu'il en résulte une contradiction. Sachant cela, lisons la dépêche suivante de l'Associated Press: « Munich, le 15 novembre: La radio de l'Europe Libre a déclaré d'après certaines informations que le 21 décembre, anniversaire de Staline, remplacerait officiellement la fête de Noël en Hongrie communiste. La radio annonça également que le Ministère du Commerce Extérieur à Budapest avait donné des ordres confidentiels interdisant l'importation d'arbres de Noël et l'impression de cartes de Noël... réactionnaires. » Les païens primitifs ont déifié Nimrod; les païens modernes déifient Staline. Néanmoins, l'un comme l'autre seront oubliés.



— L'Organisation du Traité de l'Atlantique nord

« DE tous côtés, j'ai vu des signes encourageants de la régénération de l'esprit de l'Europe. Son moral se relèvera et sa volonté de se défendre s'affermira à mesure que croîtra sa force physique. » C'est en ces termes que le 2 février 1951 au soir le Général Dwight D. Eisenhower, Commandant en chef des armées des nations signataires du Traité de l'Atlantique nord, résuma au micro de la radio américaine la situation de l'Europe occidentale, telle qu'il venait de l'observer dans une tournée d'inspection dans les onze pays alliés aux Etats-Unis par le N. A. T. O.

Quelques heures auparavant, il avait parlé devant deux comités de la Chambre de Représentants, ceux des forces armées et des affaires étrangères, puis devant un comité du Sénat appelé « le Comité pour la préparation à toute éventualité ». Il exprimait sa confiance en la possibilité de dresser en Europe un « mur de protection » contre l'agression communiste. Il comptait revenir en Europe pour la mi-février pour constituer à Versailles l'Etat-Major du Commandement Suprême européen. Il y organiserait son armée en recrutant 60 divisions parmi les nations du Pacte atlantique. La question de la participation de l'Espagne, de l'Allemagne de l'Ouest et, éventuellement, d'autres pays « amis » se déciderait par la voie diplomatique régulière.

La formation de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord est, à ce jour, le plus grand pas vers la création des Etats-Unis d'Europe. Comprenant l'Amérique et le Canada, le N. A. T. O. ne constitue évidemment pas les Etats-Unis d'Europe au sens propre du terme. Il approche de cette formule. Les nations intéressées se voient contraintes de céder une partie de leur souveraineté à un contrôle supra-national. C'est pourquoi l'enfantement du N. A. T. O. fut plus douloureux et dura plus longtemps que ne l'eût demandé la constitution d'une simple confédération d'Etats en vue d'une défense commune. En effet, les membres de l'alliance atlantique ont encore à renoncer à leur souveraineté nationale en faveur d'un super-gouvernement.

N'oublions pas qu'il s'agit ici d'une douzaine de pays indépendants, la plupart traditionnellement jaloux, se soupçonnant à cause du souvenir de siècles de combats sanglants. Mais la situation exige maintenant leur étroite coopération pour construire une solide muraille de défense contre les agresseurs. Tous doivent pour cela apporter leur contribution en armes et en chair à canon. Il faut une synchronisation de leurs usines, de leurs ressources, de leurs marchés, du rationnement des matières premières; en un mot, de toute leur économie. On ne peut organiser et coordonner l'économie d'une douzaine de pays sans accorder leurs politiques et mettre à leur tête quelqu'un ayant assez d'autorité et de prestige pour donner des directives. Puisque la construction d'une telle machine de guerre doit uniformiser l'économie de ces pays, une politique commune est donc quasi indispensable. C'est ce que le N. A. T. O. envisage. Voilà pourquoi l'esprit indépendant de certaines nations, comme la Grande-Bretagne, se cabre à chaque tentative d'atteler leurs traits nationaux à la charrue collective.

Après de longs mois de chicanes et de palabres, furent enfantés les 1 040 mots des 14 articles du traité de l'Atlantique nord liant les signataires pour 20 ans dans la défense commune d'une vaste région du globe s'étendant du tropique du Cancer au pôle Nord. Le 27 janvier 1950, sept nations: la Belgique, le Danemark, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, le Luxembourg et la Norvège avaient déjà répondu aux conditions leur donnant droit à une part du gâteau d'un milliard de dollars préparé par le bon Oncle Sam, d'après la formule « aide mutuelle pour la défense ». (Le rassemblement et la mise en état de l'équipement à expédier coûta 50 millions de dollars.) Ce même jour, chacune des sept nations signa un accord particulier avec les Etats-Unis fixant les conditions d'envoi et d'emploi de l'aide accordée. Finalement les représentants des huits nations apposèrent leur signature au bas d'un document appelé: « Le traité de l'Atlantique nord. » Le pacte entra immédiatement en vigueur dans cinq nations: la Norvège, la Belgique et le Luxembourg devaient attendre l'approbation de leur Parlement. Entre le 27 janvier et le 22 mars 1950, le Portugal, l'Islande et le Canada entraient dans l'alliance.

L'Article 1 exprime la détermination de renverser tous les obstacles internes à la paix et à la sécurité. L'Article 5 précise ce point capital: « Les Parties conviennent qu'une attaque armée contre l'une ou plusieurs d'entre elles survenant en Europe ou en Amérique du Nord sera considérée comme une attaque dirigée contre toutes les Parties. » En cas d'attaque, la règle sera « tous pour un ». L'Article 8 interdit aux signataires de contracter alliance avec une puissance quelconque hostile au Pacte. L'Article 7 désavoue toute idée ou intention de dépasser ou d'usurper l'autorité de l'O. N. U. ou de relever cette organisation de sa responsabilité de maintenir la paix et la sécurité internationales.

Son enfance maladive

Durant les premiers mois de son existence, le N.A.T.O. fut un bébé mal nourri, bercé par quelques grands-pères acariâtres plus soucieux de ce que le gosse coûterait à leur souveraineté nationale et à leur redressement intérieur qu'à toute autre chose. En mai 1950, l'enfant n'avait pas encore de dents. Jusqu'alors des comités se réunissaient pour examiner quelque proposition, mais, n'aboutissant à aucun accord, ils abandonnaient la partie sans rien soumettre à leurs gouvernements. Mais le 17 mai, au Lancaster House à Londres, les ministres des Affaires Etrangères décidèrent de mettre fin à ces débats stériles et convinrent de créer une commission permanente de stratégie qui siégerait sans interruption et prendrait les décisions d'urgence.

Face à n'importe quelle crise, rien n'effraie davantage les gentlemen militaires que la modestie. Quand ces messieurs présentèrent le devis, les ministres des Finances, effarés, s'écrièrent: « Où trouver les fonds nécessaires à l'édification de ce gigantesque appareil de guerre? » Quoique las de ces tueries, le peuple courbe l'échine et paie!

L'Oncle Sam donna le signal de la course aux armements, augmentant le budget de la défense. Truman demanda d'abord un milliard de dollars, puis 2 milliards 200 millions, et en août 1950, il réclama 4 milliards. Lors de la conférence des ministres du Pacte atlantique, à Londres, en juillet-août, Charles M. Spofford, suppléant des Etats-Unis, fit savoir que son gouvernement montrait le bon exemple en prévoyant pour le N. A. T. O. une dépense de 10 milliards de dollars. Le Conseil des suppléants proposa « d'utiliser la réserve de capacité des usines d'armements sans attendre la mise au point du projet de défense de la communauté atlantique ». La Grande-Bretagne parla d'augmenter de 45 pour cent son crédit pour la défense, ce qui absorberait les 10 pour cent du revenu national total. La France se dit prête pour « l'effort maximum ». L'Italie fit savoir qu'elle pouvait mettre à la disposition du N. A. T. O. près de la moitié de sa main-d'œuvre et de ses ressources pour la fabrication de munitions, d'armes, de camions, de jeeps, d'avions, d'uniformes et autres fournitures nécessaires à la défense de l'Europe occidentale. L'assurance que les nations du N. A. T. O. l'emportaient sur le Kominform pour les matières premières et l'habileté technique dans la proportion de quatre contre un donna une note réconfortante.

Quoique exhorté à la « vitesse », le char du progrès s'embourba. Le 17 avril 1950, le Conseil Consultatif avoua franchement que les demandes « dépassaient les ressources économiques de la Grande-Bretagne, de la France, des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg, ainsi que l'aide militaire promise par les Etats-Unis aux cinq pays ». Mais l'Oncle Sam commençait à se fâcher. Un mois plus tard il déclara sans ambages que les puissances atlantiques devaient d'urgence mettre en commun leurs ressources économiques et militaires sous un contrôle central. Ne peuvent-elles accepter la proposition de la France d'instituer un pool charbon-acier en Europe? La Grande-Bretagne ne veut-elle pas subordonner sa souveraineté à un gouvernement supra-national? Personne ne peut-il décider immédiatement la question de l'Allemagne? Quoi, tout le monde va-t-il rester assis et se donner de grands airs comme un chapitre de vieilles cagotes organisant une fête d'église? Vont-ils tous attendre que Staline mette fin à la comédie?

Progrès malgré la tension

Le 2 décembre 1950, John J. McCloy, haut commissaire des Etats-Unis en Allemagne de l'Ouest, fit savoir qu'en zone soviétique 25 divisions russes bien équipées possédaient assez d'essence et de munitions pour pousser une offensive-éclair jusqu'au Rhin. (On ne précisa pas que ces forces soviétiques étaient là même avant la guerre de Corée.) Quoi qu'il en soit, deux jours plus tard, sous la pression des Etats-Unis, le général Eisenhower était nommé au poste de Commandant militaire des forces du Pacte atlantique.

Pendant tout ce temps les propos étaient plutôt aigres. L'Oncle Sam irrité de voir qu'en Corée les pertes américaines étaient plus élevées que le nombre total des soldats européens engagés s'écria: « L'Europe nous a trahi en Asie. » Mais pour leur part les Européens ne comprenaient pas l'énigmatique Amérique qui réclamait tapageusement des armes et des troupes à la fois pour l'Europe et pour la Corée. Mais, dès que Eisenhower eut terminé son périple aérien de 8 000 kilomètres et rendu visite aux chefs d'Etat de cinq pays du N. A. T. O., l'inquiétude se mua en un renouveau de confiance, car l'Oncle Sam n'avait pas l'intention de les entraîner dans une guerre contre la Chine communiste; en outre, le réarmement de l'Allemagne n'était pas poussé au point « d'exciter » Moscou à attaquer. Les nations se tranquillisèrent, et une détente s'ensuivit. Eisenhower arriva à Londres le 13 janvier et trois jours plus tard le Conseil des suppléants annonça la nomination d'un chef-coordonnateur au Bureau de la production pour la défense. Il devait faire pour la fabrication du matériel de guerre ce que Eisenhower allait faire pour la défense militaire. Ce coordonnateur fut un autre Américain: William Rogers Herod, 52 ans, directeur de l'International General Electric Company.

Par étapes, des progrès furent réalisés. Le grand problème de l'Allemagne subsistait, mais plus agaçant que nuisible. L'Allemagne de l'Ouest en effet se trouvait dans une situation privilégiée propice aux marchandages. Elle était sollicitée des deux côtés. Moscou lui faisait la proposition romanesque d'une nouvelle union avec l'Allemagne de l'Est. Washington lui laissait entendre qu'en coopérant au N. A. T. O. l'Allemagne de l'Ouest ne serait pas soumise aux projets alliés. L'ironie dans tout cela c'est que l'Allemagne et, entre parenthèses, le Japon bénéficiaient d'une vague de prospérité car leurs industries, non autorisées à travailler pour la guerre avaient la liberté totale de produire pour les civils, tandis que les « vainqueurs » devaient fabriquer des armements pour se protéger contre leurs anciens « alliés ».

La tâche de Eisenhower

La tâche de Eisenhower consistant à organiser le système de défense du N. A. T. O. fut décrite comme suit: Le général commença par un titre ronflant, les cadres seulement de son personnel, une poignée de promesses et une force armée défensive inexistante. Pour arriver à un résultat, il devait gagner l'Europe et triompher d'une certaine opposition en Amérique. Il devait lui-même créer une armée avec des troupes que personne ne désirait lui céder.

Quand il prit le commandement, l'Europe disposait de 15 divisions mal équipées. Pour commencer, il reçut 2 divisions américaines d'Allemagne, 3 britanniques, 3 françaises, 3 italiennes, 1 belge et quelques unités néerlandaises, danoises et norvégiennes. On leur adjoignit les forces aériennes et navales des Etats-Unis stationnées en Angleterre et en Allemagne, et quelques unités navales françaises. Les 5 milliards et demi de dollars réservés aux fournitures de guerre à transporter d'urgence en Europe furent presque entièrement à sa disposition. Et, pour disposer de 60 à 70 divisions en 1954, il faudra mobiliser toutes les forces terrestres!

Le général Eisenhower déclara avoir vu « des signes encourageants de la régénération de l'esprit de l'Europe ». Peut-être vit-il quelques symptômes de ce genre. Toutefois, une seule espérance peut relever l'esprit du peuple, c'est celle de voir les fauteurs de guerre balayés de la terre. Ni Eisenhower ni aucun autre homme ne peut prétendre apporter le moindre soulagement dans ce sens,

mais le peuple ne doit pas pour cela renoncer à tout espoir. Quelqu'un a promis autrefois de détruire ceux qui ruinent la terre et de donner aux humains l'occasion de vivre en paix ici-bas, car alors les nations n'apprendront plus la guerre. L'auteur de cette promesse est capable de la tenir. C'est le Créateur de la terre et de l'homme. Il a déjà organisé le gouvernement du monde nouveau et l'a autorisé à gouverner la terre. Ce Sauveur n'est pas communiste. Pour Le connaître, étudiez sa parole, la Bible. — De notre correspondant.

Qui gouvernera la Birmanie?

La lutte séculaire cessera bientôt

De notre correspondant en Birmanie

LA Birmanie, située entre l'Inde, la Chine et la Thaïlande, à peine plus grande que la France compte plus de 17 millions d'habitants. Ses belles plaines bien arrosées sont idéales pour l'agriculture. Ce pays est également riche en forêts, en minéraux et en pierres précieuses: rubis, saphirs, émeraudes et grenats.

Les dix millions de Birmans, qui forment le gros de la population, s'apparentent racialement aux Tibétains. Ensuite, d'après les statistiques gouvernementales, viennent 1 400 000 Karens (4 000 000 d'après leurs chefs) qui furent probablement les premiers occupants du pays. On rencontre aussi des Chans, des Kachins et beaucoup d'autres petites tribus.

La langue commune est le birman, mais l'hindoustani est la langue commerciale courante. Les fonctionnaires du gouvernement et bon nombre de gens instruits parlent l'anglais. Il existe en outre de nombreux dialectes.

Le panorama de l'histoire birmane est un tableau confus; là viennent se peindre des lances effilées et des boucliers laqués scintillants, des éléphants de guerre chargeant l'ennemi avec fureur et des janjals (canons). Depuis des siècles, des Talaïngs, des Birmans et d'autres peuples luttent pour l'hégémonie ou pour leur indépendance. Au XVIIIe siècle, sous le puissant roi Alaungpaya, les Birmans acquirent la prépondérance, mais au XIXe ils tombèrent sous la domination anglaise. Quand les Britanniques s'en allèrent, au début de 1948, de nouveaux groupements rivaux se formèrent, cette fois au sein même des Birmans.

Les communistes s'insurgèrent. Un groupe d'armée birman se révolta et échoua dans un coup de main contre Rangoon. Un autre parti politique lança une grande armée privée contre le gouvernement. Un parti de Karens amorça un mouvement pour la formation d'un Etat distinct qu'on appellerait Kawthulay. Auparavant une lutte acharnée opposa les Birmans aux Karens dans la région du delta du grand fleuve Iraouâddi; ces derniers craignaient que le départ des Britanniques ne les livrât aux mains des Birmans qui l'emportaient en nombre dans la proportion de 6 contre 1. La tension augmenta. En janvier 1949, des escarmouches de plus en plus violentes opposèrent le K. N. D. O., organisation défensive des Karens, aux unités birmanes. Ces escarmouches se transformèrent rapidement en une guerre ouverte. De sa base établie dans la banlieue, le K. N. D. O. déclencha une attaque contre Rangoon. Les unités du K. N. D. O. (grossies par les renforts d'autres groupements) occupaient la plus grande partie du delta de l'Iraouaddi, non loin de Rangoon, ainsi qu'une région commençant à environ 65 kilomètres au nord de la capitale et s'étendant jusqu'à la grande ville de Meiktila. Là les Karens s'emparèrent de deux avions commerciaux et, à la suite d'un coup de main, quelques officiers et des soldats atteignirent Maymio, forteresse puissante située plus au nord dans les montagnes, où, grâce à un stratagème, ils libérèrent et armèrent un grand corps de troupes Karens qui y était enfermé. Peu après, Maymio et toutes les villes jusqu'à la frontière chinoise tombèrent, y compris celle de Mandalay; le K. N. D. O. contrôla ainsi la ligne principale de chemin de fer depuis Lashio, terminus septentrional, jusqu'à 75 kilomètres de Rangoon.

Entre temps, le gouvernement birman — en fait un assez bon gouvernement, comparé à beaucoup d'autres — n'avait pas été totalement abandonné. Thakin Nu conservait de nombreux fidèles. Et, fait plus important encore, l'Angleterre le soutenait et lui envoyait des officiers et des équipements.

Au début d'avril 1949 Mandalay fut reprise par les troupes gouvernementales et la fortune changea de camp. Maymio fut réoccupée au cours du même mois. Le 22 mai, le K. N. D. O. se retira d'Insein, laissant le gouvernement maître incontesté de la région de Rangoon. Depuis lors, le gouvernement étendit sans cesse son autorité. Toungo fut reprise en mars 1950 après 15 mois d'occupation par le K. N. D. O. Peu après, la grand-route de Mandalay fut rouverte. Le corps principal de l'armée des insurgés Karens se retira dans les montagnes.

A la fin de 1950, le gouvernement birman de Thakin Nu contrôlait toutes les villes du pays. Les insurgés tenaient encore quelques centaines de kilomètres carrés de terre et se livraient à des razzias isolées. attaquant des trains, des voies de chemin de fer, quelques véhicules routiers et des barges. Le brigandage régnait et même les trains blindés devaient essuyer des attaques.

Au cours de ces combats on souleva la question religieuse. De nombreux Karens professent la foi baptiste et respectent la Bible; les chefs du K. N. D. O., appliquant à tort à leur cause les chapitres 7 et 28 du Deutéronome, encouragèrent leurs hommes à prier et à attendre le succès de Dieu et du Christ. De son côté, Thakin Nu, bouddhiste fervent, prétendait que certaines reliques bouddhistes, envoyées par avion en tournée cérémonielle à travers la Birmanie, avaient « exercé une influence merveilleuse » sur sa campagne.

Malgré cette terrible tourmente — 10 années de guerre sans trêve —, la situation économique de la Birmanie est stable; les salaires sont relativement hauts (pour l'Asie) et les prix, bien qu'élevés, sont encore abordables. Mais quel est le sort du commun peuple? Des milliers de gens n'ayant rien à gagner dans le combat perdirent leur foyer, leurs parents ou la vie. Des villages furent ravagés et incendiés; des millions d'hectares de belles terres agricoles restèrent en jachère alors que le reste de l'Asie réclamait du riz. Des millions d'hommes souffrirent. Dans des dizaines de milliers de foyers, des femmes, privées du bras fort d'un mari ou d'un frère, redoutaient la tombée de la nuit, leur porte n'étant pas défendue contre les bandes de malfaiteurs rôdant au clair de lune.

Le journal catholique *The Sower* (Le semeur) du 6 août 1950 publia les paroles suivantes de Thakin Nu concernant le seul espoir d'une amélioration des conditions actuelles: « Je crois fermement que la religion est la force la plus puissante dans la vie, que sans elle la vie humaine est comme un désert. Dans ce monde poussé par de vils mobiles comme la cupidité, la colère et la haine, la religion est l'unique espoir, et le slogan du jour devrait être: Revenons à la religion!"

Mais les missionnaires témoins de Jéhovah démontrent aux peuples de la Birmanie que le protestantisme, le catholicisme et le bouddhisme n'attirent pas leur attention sur le fait que le jour est très proche où les marches scandées d'hommes en armes, que la Birmanie a connues pendant des siècles, n'ébranleront plus ni ses champs ni ses vallées. Encore un peu de temps et la grande guerre finale de Dieu balayera de la terre les fauteurs de troubles. La bénédiction céleste et la paix éternelle reposeront alors sur la Birmanie et le reste de la terre qui deviendra la demeure paisible d'homme craignant Dieu. Alors, le royaume de Jéhovah Dieu gouvernera selon la justice. Cette délivrance est imminente!

Ennemi de la santé et de la beauté

LES méfaits de la fumée nous coûtent cher. Une autorité en la matière dit qu'elle fait dépenser plus de 5 milliards de dollars par an aux habitants des Etats-Unis: plus que pour leurs médicaments, leur instruction ou leurs lectures! La suppression de la fumée économiserait à chaque Américain 20 dollars par an de blanchissage et de teinturerie, 20 pour cent des frais de chauffage, 50 pour cent du travail de nettoyage des ménagères et 65 pour cent des frais de peinture des bâtiments. Elle entraîne des frais d'entretien s'élevant à 130 millions de dollars par an pour le compte des propriétaires des immeubles de New-York.

Il est étrange que le peuple des Etats-Unis dont les multiples commodités sanitaires sont réputées et qui suit strictement la formule « propreté et piété vont de pair », accepte de vivre dans cette « boue atmosphérique » composée de suie, d'acide sulfurique et autres poussières. Savez-vous qu'un litre d'air dans une ville contient jusqu'à « 100 000 particules solides en plus des vapeurs et des gaz »! Chaque année, à New-York, 800 000 cheminées déversent 384 mille tonnes de suie, soit 40 tonnes au kilomètre carré. Le Newyorkais aspire avec l'air 70 000 particules de poussières. C'est ce qui explique qu'à l'autopsie les poumons du citadin sont noirs tandis que ceux d'un fermier sont rosés.

Non seulement la fumée que dégagent les hauts-fourneaux pollue l'air des villes et salit les maisons et leurs habitants, mais encore elle nuit à la végétation. Dans certaines zones en bordure du Pacifique, des dommages de l'ordre de plusieurs millions de dollars ont affecté les récoltes d'endives, d'épinards, de tomates, de luzerne, etc.

Elle menace la santé

Mais c'est à la santé de l'homme que la fumée porte le plus grand préjudice. Les effets sont parfois mortels. On se rappelle que du 1er au 5 décembre 1930, 70 personnes périrent par la fumée dans la région mosane, en Belgique. Un autre cas est celui de Donora, en Pennsylvanie, où la fumée ôta la vie à 22 personnes. On réclama à la compagnie responsable de ce désastre plusieurs millions de dollars de dommages et intérêts qu'on réduisit, après un arrangement à l'amiable, à 235 000 dollars, soit cinq pour cent.

Des savants étudièrent les causes du désastre de Donora et déclarèrent qu'on aurait pu prévenir l'infection de l'air, cause de la mortalité. Ils ajoutèrent: « Nous pouvons affirmer maintenant avec les preuves scientifiques à l'appui (ce qu'on n'avait pu faire auparavant), que la contamination de l'air des régions industrielles peut provoquer des maladies chroniques aiguës. » On ne s'étonnera donc pas d'apprendre qu'à Londres, durant une semaine où l'air était particulièrement chargé de fumée, la moyenne des décès augmenta de 20 pour cent.

Les statistiques montrent que « plus il y a de fumée, plus est élevé le nombre des maux que sont le cancer du poumon, la tuberculose et la pneumonie ». Dans certaines grandes villes la fumée cause en moyenne 700 morts par an. Elle irrite les muqueuses de la gorge et des poumons, provoque souvent des toux violentes qui fatiguent sérieusement le cœur et les voies respiratoires.

La nocivité de la fumée est vérifiée par le fait, constaté en 1948, que, sur un an, la moitié des habitants de Los Angeles en Californie souffrent 53 jours d'irritation des yeux, du nez et de la gorge. L'an dernier, les Newyorkais à Staten Island, incommodés par la fumée des fonderies de New-Jersey, souffrirent de troubles gastriques, d'irritations nasales et d'insomnie. Les industriels accusent le temps, mais les autorités médicales célèbres maintiennent que le brouillard seul ne peut avoir de tels effets; on sait qu'il retient la fumée au niveau du sol, l'empêchant de se dissiper dans l'atmosphère, mais cela n'excuse pas les industriels car souvent c'est la fumée qui provoque le brouillard.

Causes de la fumée et mesures préventives

D'où vient la fumée? Le premier facteur est l'oxygénation incomplète du combustible due à un mauvais réglage du foyer. En règle générale, le dégagement de fumée indique un gaspillage de combustible, qu'il s'agisse d'une cuisinière ou d'un haut-fourneau.

La fumée provient encore d'impuretés ininflammables: le charbon donne 15 pour cent de cendres dont une partie s'en va par la cheminée. La plupart des charbons et des mazouts contiennent 2 pour cent de sulfure dont une partie est entraînée par la fumée et se transforme au contact de l'humidité en acide sulfurique dilué qui troue le linge et détériore la peinture des maisons.

Il y a plusieurs moyens de prévenir et de contrôler la fumée. Des chambres à chicanes ralentissent la fumée et précipitent les particules. Le dépoussiéreur électrique est constitué par des plaques négative et positive. La première charge les particules qui sont ensuite recueillies par la seconde. Il existe en outre des pulvérisateurs à eau dont les jets à haute pression éliminent les poussières. La méthode de condensation qui consiste à faire passer la fumée entre deux murs, l'un chaud et l'autre froid (ce dernier attirant les particules) donne aussi de bons résultats. Les ondes sonores à haute fréquence ont également été employées pour précipiter la suie. On pense aussi à utiliser des « canons à fumée » qui lanceraient la fumée à deux kilomètres dans les airs. Des jets de vapeur sous pression sur le foyer permettent d'obtenir une meilleure combustion et diminuent la densité de fumée et de poussière, ainsi que les pertes de carbone.

Quand on reproche aux industriels de saturer de fumée l'atmosphère, ils rétorquent que des milliers d'habitations et des multitudes d'automobiles dégagent des

gaz. Mais ces facteurs sont négligeables. Pendant la grève de la métallurgie, de nombreux Pittsbourgeois virent pour la première fois les étoiles dans le ciel. Or, la grève n'avait pas supprimé l'usage des automobiles ni des foyers domestiques. Depuis longtemps la circulation est un problème à Los Angeles, mais c'est seulement depuis l'installation des usines d'armements que cette ville se préoccupe du problème de contrôle de la fumée. L'*Encyclopedia Britannica* traitant le sujet montre qu'il y a une différence comme entre le jour et la nuit dans l'apparence de certaines villes anglaises, la semaine quand l'industrie travaille, le dimanche, quand ses feux sont couverts.

Lois sur le contrôle de la fumée

Quand l'industrie ne s'inquiète pas du bien-être du peuple mis en danger par la fumée, c'est aux représentants du peuple de prendre des dispositions. Il est vrai que cela n'est pas facile. Les industriels prétendent que le contrôle de la fumée est trop onéreux et prêchent hypocritement la coopération, tandis que leur action est dilatoire et défaitiste. La publication dans un journal newyorkais du montant des dépenses effectuées par la Consolidated Edison pour le contrôle de la fumée est typique; seulement on omet de dire que la Consolidated Edison reste toujours le plus grand pollueur d'air de la ville de New-York et que les gaz sulfuriques qu'elle rejette détériorent la belle apparence du nouveau bâtiment en verre de l'O.N. U.

L'industrie, en refusant de coopérer au contrôle de la fumée « économise des sous et prodigue des louis ». Un constructeur d'automobiles déclara: « L'installation des nouvelles coupoles dépoussiéreuses accroît notre rendement de près de la moitié. » Une fonderie aux Etats-Unis dépensa à contre-cœur 50 000 dollars pour un équipement spécial de lavage des particules solides de la fumée, qui vendues lui rapportent maintenant 100 000 dollars par an. (Toutes les particules solides de fumée ne sont pas aussi rémunératrices; certaines même sont sans valeur.) Une industrie du New-Jersey installa de nouveaux fourneaux munis d'un dispositif de contrôle de la fumée. En moins de trois ans ils étaient amortis par l'économie de combustible.

Toutefois, sans égard aux profits, le contrôle de la fumée devrait être une « obligation » industrielle. On devrait faire comprendre à la grande industrie le grave danger de la fumée, même si son contrôle augmente les frais généraux de 2 pour cent.

Le contrôle de la fumée, comme le signale Heilbroner dans la revue *Harpers* (janvier 1951) exige de strictes réglementations gouvernementales et municipales. Cependant, elles n'ont pas besoin d'être aussi strictes que celles en vigueur en Angleterre, il y a des siècles, qui ordonnaient la destruction du fourneau en cas de récidive ou la décapitation du coupable! Heureusement, cette peine fut vite rapportée! Le contrôle de la fumée exige des ingénieurs spécialistes capables d'indiquer le nouvel équipement à employer et de donner des conseils sur le moyen d'adaptation à l'ancien. Il faut aussi des autorités municipales habiles, tenant le public en éveil sur la question de la fumée. Quelques pays d'Europe réglementent strictement la question de la fumée. On a obtenu certains résultats aux Etats-Unis, mais jusqu'à présent le problème n'a été qu'effleuré.

St-Louis dans le Missouri, ville qui compte parmi les plus envahies par la fumée, s'est attelée sérieusement à ce problème et a réduit sa fumée de 75 pour cent ces dix dernières années. Il y a 20 ans, à Salt Lake City on débarrassa presque entièrement l'air de ses souillures. Hudson County, New-Jersey, engagea un expert pour mener la campagne contre la fumée, et peu de temps après on la réduisit de 85 pour cent. Les résultats étant satisfaisants, on dissout la commission de contrôle de la fumée, mais en quelques mois l'air était à nouveau souillé à 40 pour cent. Comme pour la liberté, une vigilance de tous les instants semble devoir être le prix d'une atmosphère dégagée.

Pittsburgh conserva longtemps la réputation d'être la ville la plus enfumée des Etats-Unis. Mais depuis quelques années elle déploye tant de zèle à supprimer la fumée qu'une amélioration de 40 pour cent a été apportée. En fait, la situation est tellement meilleure que pour la première fois le Pennsylvania Railroad fit nettoyer sa gare, avec l'espoir qu'elle resterait propre assez longtemps pour mériter cet effort. Après 110 ans d'essai, les habitants de cette ville commencent enfin à voir le jour!

Tous les deux ou trois ans des Newyorkais courroucés entreprennent une croisade contre la fumée. On en vit une l'année dernière, menée par les ménagères. Les politiciens réagirent bruyamment et quelques petites entreprises furent condamnées à une amende. Le comité de contrôle de la fumée ne pouvait se décider d'agir sérieusement contre les principaux responsables: la Consolidated Edison et, ironie du sort, le Comité de Transport de la ville, le Département de la Santé et les agences de l'Etat. On décida en fin de compte de ne pas frapper d'amende les agences gouvernementales. Un éditorial du *Times* de New-York résuma correctement la situation sous ce titre approprié: « Contrôle de la fumée... un beau jour. »

Ce même journal, rapportant le 16 mai 1951 la démission de l'ingénieur permanent du comité de contrôle de la fumée, laissa entrevoir le rôle corrupteur de la politique dans cette affaire à New-York. Une double enquête établit que cet ingénieur forçait les propriétaires de hauts-fourneaux et de centrales électriques à acheter certains appareillages pour le contrôle de la fumée, sur lesquels il touchait une commission et que quelques réfractaires l'avaient payé pour ne pas être poursuivis.

La fumée, dont on pourrait supprimer les méfaits, impose aux hommes un lourd tribut en dollars et en santé. Quand ils présentent leur candidature aux élections, les politiciens promettent le contrôle de la fumée, mais l'oublient bientôt. Il est bon que des citoyens soucieux du bien-être public s'occupent de ce problème, mais les ministres chrétiens, consacrés au service de Dieu poursuivent une œuvre beaucoup plus grande qui consiste à aider le peuple à voir la lumière du soleil du royaume de Dieu à travers les ténèbres de la fausse religion. Bientôt ce royaume mettra fin non seulement à l'obscurité produite par la fumée, mais également à la confusion spirituelle dans laquelle se débat l'humanité. Tous ceux qui disent avec sincérité le « Notre Père » prient pour cela. Or les prophéties de la Bible montrent que nous sommes au seuil de ce monde nouveau.

Le miracle de la reproduction

LA vie donna à notre planète son étonnante parure dont la beauté et la variété défient toute description. Un ouvrage scientifique fait l'aveu suivant: « Nous ne savons pas combien il existe d'espèces animales et végétales: plus d'un million ont déjà été nommées et décrites et cependant il n'est pas improbable qu'un nombre aussi grand reste encore à découvrir. Dans ce vaste ensemble nous rencontrons la plus grande diversité de dimensions, de formes, de degrés de complexité, de moyens de subsistance et de reproduction, ainsi que de relations avec d'autres organismes. » — *Man and the Biological World* (L'Homme et le monde biologique).

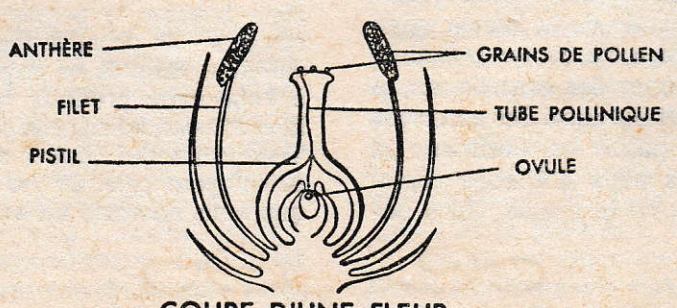
Est-ce étonnant que les enfants interrogent leurs parents sur l'origine des choses en général et d'eux-mêmes en particulier? A tout âge, l'homme doué d'intelligence s'intéresse aux formes de vie, à la sienne et à celle des autres. Toute une science, la génétique, est consacrée à l'étude de l'hérédité humaine. Il est donc du plus haut intérêt pour nous d'examiner les divers moyens de transmission de la vie.

Le manteau végétal multicolore qui couvre la terre se renouvelle principalement grâce à la différenciation sexuelle, et le règne animal se reproduit également de cette façon, mais ce moyen n'est pas exclusif. La reproduction *asexuée,* ne mettant en jeu qu'un seul parent, n'exige aucun organe reproducteur spécial. C'est le propre des organismes monocellulaires comme l'amibe ou la paramécie. Habituellement chacun de ces protozoaires se reproduit par une division en deux nouvelles cellules; mais parfois deux d'entre elles se joignent; elles ne restent toutefois pas unies en permanence. La régénération de l'étoile de mer, à qui repoussent de nouveaux bras, est réellement une forme de reproduction totale, car une nouvelle étoile de mer naît d'un bras arraché auquel adhère un fragment du corps central! La reproduction chez les spirogyres, une variété d'algue, se fait quand un filament se divise, ou quand deux cellules appartenant à des plantes voisines s'unissent. L'extrémité d'une feuille de « pied-de-loup » peut reproduire une nouvelle plante.

La vie peut aussi se transmettre par des *bourgeons* ou excroissances. La cellule de la levure de bière, par exemple, développe une petite protubérance qui s'enfle jusqu'à devenir aussi grosse qu'elle. Alors un nouveau bourgeon peut apparaître sur la cellule-mère et un sur la cellule-fille.

Il est bien de mentionner ici que la reproduction de certaines plantes se fait à l'aide de tiges souterraines dont il existe plusieurs genres. Les graminées et les joncacées sont caractérisées par des *rhizomes,* les jacinthes et les tulipes par des *oignons,* les crocus et le safran par des *bulbes solides* et la populaire pomme de terre par des *tubercules.* La précocité de quelques fleurs printanières, comme le crocus et la jacinthe, vient de ce que leurs tiges nourrissent des bourgeons souterrains qui commencent à croître dès l'automne.

Les moisissures ont un système de reproduction particulier. A la surface de matières organiques dépourvues de vie, des jets filiformes allongés développent une protubérance noirâtre, ronde, couverte de *spores.* A maturité, l'enveloppe éclate et disperse les spores. Au contact de matières humides en décomposition, chaque spore est capable de donner naissance à une nouvelle moisissure. Les mousses produisent aussi des spores monocellulaires, mais celles-ci, après avoir germé au contact d'une surface humide, donnent naissance à une plante de nature algueuse. Cette plante à son tour pousse des bourgeons qui eux deviennent de la mousse feuillue. Des organes reproducteurs se forment sur les mousses adultes et les spermatozoïdes de l'organe mâle fécondent les ovules de l'organe femelle, produisant une tige à capsule qui renferme des spores asexuées. Ainsi, cette génération en deux temps de la pousse admet dans son processus la reproduction sexuée.



COUPE D'UNE FLEUR

Vie amoureuse des fleurs

Le pollen, agent de la fécondation, joue un rôle de premier ordre dans la reproduction des plantes. Les divers moyens de le transporter de l'organe mâle à l'organe femelle sont curieux. Le premier que l'on remarque c'est le transport par le vent. Les fleurs des graminées, des joncacées et d'arbres divers usent de ce moyen. Ordinairement le pistil des fleurs tributaires de la pollinisation éolienne est muni de cils ou de poils qui retiennent aisément le pollen apporté par le vent. L'orme et le chêne sont à pollinisation éolienne; leurs fleurs s'épanouissent avant que les feuilles apparaissent, sinon ces dernières intercepteraient le pollen.

Où le vent n'agit pas, des insectes et des oiseaux, pollinisateurs spécialisés, entrent en ligne. Les fleurs qui dépendent de ces « aviateurs » savent attirer les visiteurs par leurs couleurs voyantes et leurs parfums suaves. En temps voulu les formations granuleuses des anthères du lys blanc deviennent des grains de pollen, cellules mâles de la plante; les anthères sèchent, éclatent et la poudre de pollen qui en déborde est prise en fret par des papillons de nuit et déchargée sur les pistils, organes femelles. Le grain de pollen, tombé sur la surface gluante du stigmate, y germe et donne un minuscule tube pollinique qui s'introduit dans le pistil pour déverser dans l'ovaire deux cellules spermatiques mâles.

La vallisnérie spirale n'a pas besoin d'un porteur de pollen. La fleur femelle que porte une tige allongée s'épanouit à la surface de l'eau. Les petites fleurs mâles se détachent de tiges submergées et viennent flotter à la surface où la tension superficielle les attire vers les objets plus grands, notamment les fleurs femelles. La tension superficielle et les petites rides de l'eau mettent les fleurs mâles en contact avec les stigmates, assurant ainsi la pollinisation.

« Porteurs » au service de la reproduction

La reproduction de la majorité des plantes florales dépend de la dispersion des graines. Le vent tient encore le premier rôle en emportant les graines mûres, notamment celles de l'érable, de l'orme, du frêne et des conifères. La reproduction du pissenlit, due à ses aigrettes, témoigne du bon travail que le vent accomplit à son égard en transportant au loin ses graines. Le chardon, le typha et la clématite s'ajoutent à cette liste. A maturité les gousses du robinier s'ouvrent et sèment les graines au vent. La tige principale du chardon russe, quand ses graines sont mûres, se casse au-dessous des branches en dôme et le vent éparpille alors la semence.

Les courants marins et fluviaux transportent aussi des graines, comme la noix de coco rugueuse. Les fruits secs du baguenaudier sont enfermés dans une « enveloppe » résistante semblable à du papier. Les graines disposent de plusieurs compartiments et, même s'il n'en reste qu'un seul intact, elles continuent à flotter.

N'oubliez pas que les animaux se font souvent les porteurs de beaucoup de graines. Mangées avec le fruit, mais indigestibles, certaines graines traversent intactes le tube digestif et sont évacuées dans un endroit qui pourra être favorable à la germination. Les oiseaux mangent la chair du fruit mais éparpillent les graines à une certaine distance de la plante adulte. Les graines de carotte sauvage et d'autres s'accrochent à la fourrure des animaux par des crochets aigus. D'autres graines, gluantes, se collent à quelque passant. Le noisetier de sorcière, l'impatiens et le phlox se classent parmi les plantes à « capsules » spéciales: les capsules explosent en projetant les graines à une distance appréciable.

Conservation du règne animal

Occupons-nous d'une autre forme de vie. La femelle de l'écrevisse porte ses œufs attachés sous le ventre et c'est là que les spermatozoïdes du mâle viennent les féconder. L'orthodoxe poisson d'eau douce procède différemment. La femelle dépose un gâteau d'œufs sur un haut-fond; le mâle apparaît, croise un peu au-dessus des œufs puis déverse sa laitance qui les féconde. Les œufs des oiseaux sont naturellement fécondés dans le corps de la mère, puis pondus et couvés jusqu'à éclosion. Le poulpe mâle dépose comme « à la main » avec un tentacule, un paquet de sperme dans une poche de la femelle. Chez les tritons, la femelle est plus fougueuse; elle saisit un paquet de spermatozoïdes déposé par le mâle et l'introduit dans sa poche de fécondation.

Quelques espèces vivantes ont le don rarissime de fécondation différée. Une salamandre eut des petits après deux années de captivité, sans avoir eu pendant ce temps l'occasion de s'accoupler. Les chauves-souris se distinguent de la même manière. La copulation a lieu en automne, et la femelle emmagasine le sperme jusqu'au printemps suivant, époque où l'ovule est fourni et fécondé. Chez les animaux, l'accouplement est souvent « saisonnier », la promiscuité n'est pas l'exception mais la règle, et aucun code social ou moral ne lie les couples pour une longue période.

Mentionnons maintenant les quelques formes animales qui possèdent dans un seul organisme à la fois les organes reproducteurs mâles et femelles. Il est rare cependant que les deux sexes se développent de pair et permettent l'autofécondation. La fécondation fait plutôt intervenir deux individus; ce groupe extraordinaire est celui des *hermaphrodites* et comprend quelques escargots, des huîtres, des annélides et des planaires.

Une autre classe se reproduit par *parthénogénèse,* mot d'origine grecque qui signifie littéralement « naissance vierge ». Dans ce cas tous les œufs ou une partie se développent sans avoir été fécondés. Chez les abeilles, l'œuf fécondé devient femelle et le non fécondé devient mâle. La parthénogénèse se rencontre aussi parmi des plantes à graines, notamment le pissenlit, la pâquerette et le tournesol. Longtemps, certains évolutionnistes ont retenu la parthénogénèse comme preuve d'un progrès évolutif entre la reproduction asexuée et la reproduction sexuée. Or il n'en est rien! S'il y a variation, la parthénogénèse apparaît comme une « *involution* » (évolution en sens inverse) de la reproduction sexuée. Le livre *Man and the Biological World* dit à la page 212 ce qui suit: « Il y a de nombreuses preuves que la parthénogénèse est un phénomène dérivé, développé au sein de groupes antérieurement bisexués mais qui sont devenus capables de se dispenser, en tout ou en partie, de la fécondation. »

Il reste beaucoup à dire, mais déjà la formule stable d'après laquelle X produit X et Y produit Y se retrouve dans toute la nature. Les chromosomes et leurs gènes, curieux agents d'hérédité qui déterminent la variété des formes vivantes soulèvent d'autres questions que nous examineront par la suite. Même le profane sait que les grains de blé produisent du blé, que les oiseaux ont pour petits des oisillons, les abeilles des abeilles et les ours des oursons. Ce que nous avons appris a soulevé notre curiosité pour pénétrer d'autres mystères des créatures vivantes.

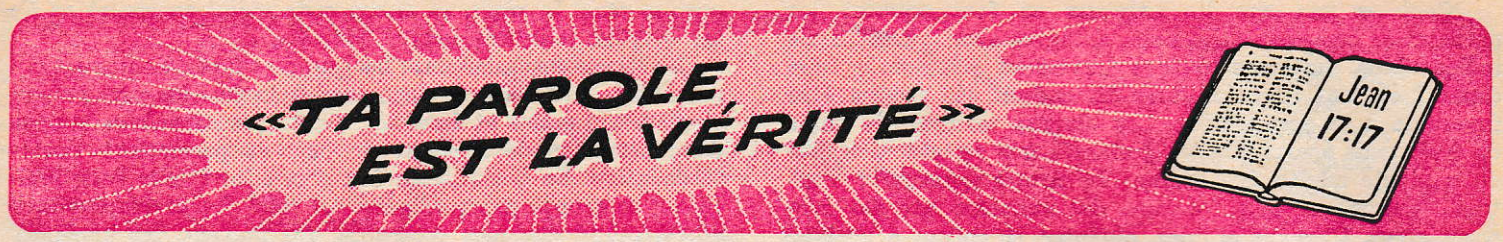
Le Pape au secours de l'évolution

BIEN que l'évolutionnisme batte constamment en retraite devant la Bible et les vérités scientifiques, la Hiérarchie catholique romaine tend une main secourable à cet « isme » impie. Dans une encyclique d'août 1950, Pie XII dit que « le magistère de l'Eglise ne défend pas, conformément à l'état actuel des sciences humaines et de la théologie sacrée, que des hommes experts en ces deux domaines entament des discussions et des recherches au sujet de la doctrine de l'évolution, dans la mesure où celle-ci recherche l'origine du corps humain dans la matière vivante pré-existante ».

En septembre 1951 une dépêche de l'Associated Press rapporta qu'en expliquant l'encyclique de 1950 « le pape Pie XII a dit que la théorie de l'évolution peut être étudiée dans la mesure où elle traite des origines du corps humain, mais qu'elle ne doit pas soulever de questions quant à la création divine de l'âme humaine ».

La nette prise de position du pape a encouragé son clergé à en faire autant. Au printemps dernier, le « Père » John P. O'Brien, C. S. V. du département de biologie à l'Université de Marquette, déclara qu'il « est absolument faux » que la théorie de l'évolution soit incompatible avec la religion. O'Brien ajouta que les écoles catholiques devraient soit enseigner l'évolution, soit expliquer aux élèves qu'on ne peut rien objecter à son étude. Il loua l'œuvre de Charles Darwin, pierre angulaire de l'évolution au XIX^{e} siècle, comme étant la « grande réalisation d'un esprit doué par Dieu ».

Le pape s'est-il laissé influencer par cet argument évolutionniste d'après lequel le corps humain serait relié à une forme de vie primitive? Sous une photographie de Maurice Tillet, dont la mâchoire saillante est bien connue dans les milieux de la lutte où on le surnomme « l'Ange français », une revue fit remarquer ses « traits néanderthalioïdes » qu'elle attribua à « certains dérangements glandulaires ». C'est ainsi que d'autres ont des pieds ou des mains énormes, etc. Mais les glandes, et non « les chaînons manquants » expliquent ce phénomène. La transfusion pontificale vient assurément trop tard pour arracher l'évolutionnisme à la mort.



Les témoins de Jéhovah sont-ils des fanatiques?

UNE des accusations le plus souvent lancées contre les témoins de Jéhovah est qu'ils sont des fanatiques. Selon le dictionnaire, le fanatisme est un zèle outré, déraisonnable et intolérant, particulièrement dans le domaine religieux. Examinons cette accusation et voyons si les témoins de Jéhovah poursuivent leur œuvre d'une manière qu'on peut qualifier de fanatique.

L'accusation de fanatisme portée contre les témoins de Jéhovah n'est pas nouvelle. Lorsque l'apôtre Paul exposa son cas devant Festus et le roi Agrippa, Festus s'exclama: « Tu es fou, Paul! ton grand savoir te précipite dans la démence. » — « Je ne suis pas fou, très excellent Festus, répondit Paul; je parle au contraire le langage de la vérité et du bon sens. » (Actes 26: 24, 25, *Liénart*). Paul n'était pas fanatique, non plus les témoins de Jéhovah de nos jours. Au contraire, ils sont raisonnables, modérés et tolérants. Leurs paroles et leur conduite portent le sceau « de la vérité et du bon sens ».

Les témoins de Jéhovah ont l'esprit ouvert. Leur foi et leur adoration ne sont pas bigotes. Ils savent écouter deux points de vue opposés. Ils ne craignent pas d'examiner les livres sacrés d'autres religions et de se familiariser avec les enseignements religieux de leurs voisins afin d'en discuter impartialement avec intelligence.

Ils ont examiné les preuves de l'authenticité de la Bible et les ont trouvées solides. Leur étude de la Bible leur a procuré une compréhension harmonieuse s'accordant avec la raison et les faits. Leur conviction de posséder la vérité et d'être les seuls à avoir raison est fondée sur une étude impartiale; on ne peut donc les accuser de fanatisme.

Jésus n'était pas fanatique en disant: « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14: 6). Mais sans doute les conducteurs religieux de son temps, prévenus contre lui, jugeaient-ils fanatiques de tels propos. Paul non plus n'était pas fanatique lorsqu'il dit: « Si jamais quelqu'un, fût-ce nous-même, fût-ce un ange venu du ciel, vous prêchait un évangile autre que celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème! » (Galates 1: 8, *Crampon*). Jésus savait de quoi il parlait, l'apôtre Paul également, et de nos jours, les témoins de Jéhovah savent de quoi ils parlent. Baser sa confiance sur la Bible, sur la raison et sur les faits n'est pas un signe de fanatisme.

Quoique beaucoup trouvent étrange la manière dont les témoins de Jéhovah poursuivent leur activité, cette manière d'agir n'est pas pour cela fanatique. Elle s'appuie sur la Bible. Les prophètes, Jésus-Christ et les apôtres employaient les mêmes méthodes (Jérémie 26: 1–6; Luc 8: 1; Actes 5: 42; 20: 20, *Version Synodale*). Seuls ceux qui ne connaissent pas la Bible trouvent ces méthodes étranges, or, elles sont très efficaces et portent des fruits. Il n'y a rien de fanatique à employer des méthodes à la fois scripturales et efficaces: c'est au contraire tout à fait pratique et raisonnable. Il est vrai qu'en raison du caractère merveilleux de leur message et de tout ce que signifie son acceptation ou son refus, les témoins de Jéhovah poursuivent leur activité avec ferveur et enthousiasme. Leurs motifs désintéressés garantissent leur franchise d'expression. Mais ils n'exercent aucune pression, n'insistent pas indûment et n'insultent pas ceux qui ne partagent pas leur opinion.

Les témoins de Jéhovah ne sont pas des fanatiques extrémistes; ils sont modérés en toute chose. Jésus-Christ, en prédisant notre époque, conseilla une action rapide devant la fin imminente de ce système de choses. (Voir Matthieu chapitre 24.) Prendre ses paroles au sérieux, c'est simplement faire preuve de vraie sagesse et non de fanatisme. Noé n'était pas fanatique. Devant l'imminence du déluge il fit preuve de discernement. De même, devant l'imminence d'Armaguédon, les témoins de Jéhovah ne sont pas fanatiques, mais font preuve d'un pareil discernement.

Mais la fin si proche de ce vieux système de choses (et non de la terre elle-même) ne rend pas les témoins de Jéhovah fanatiques. Ils ne poussent pas les choses à l'extrême, ne se retirent pas de la société en faisant vœu de célibat ou en se cloîtrant dans des couvents ou des monastères. Le sérieux de leur mission ne les conduit pas pour autant à négliger leurs obligations scripturales envers leur famille. Si importante que soit leur œuvre, elle n'accorde pas une indulgence au mauvais comportement.

Que les témoins de Jéhovah soient persécutés dans tous les pays, cela n'est pas une preuve de « fanatisme extrémiste ». Si dans un monde de ténèbres et de corruption on se maintient pur et qu'on laisse briller sa lumière, on peut s'attendre à rencontrer de l'opposition. Que les témoins de Jéhovah soient prêts à souffrir, cela n'indique pas non plus qu'ils sont fanatiques. Jésus prédit du malheur à ceux dont les hommes disent du bien, mais il proclama heureux tous ceux qui sont persécutés pour la justice. En effet, n'est-il pas préférable de souffrir physiquement pour motif de fidélité envers Dieu plutôt que d'éviter de telles souffrances au prix de compromissions et d'être ainsi tourmenté par une mauvaise conscience, comme ce fut le cas du clergé en Allemagne hitlérienne et, maintenant, de beaucoup d'ecclésiastiques en Allemagne de l'Est sous le régime communiste? — Luc 6: 21–26; I Pierre 2: 19.

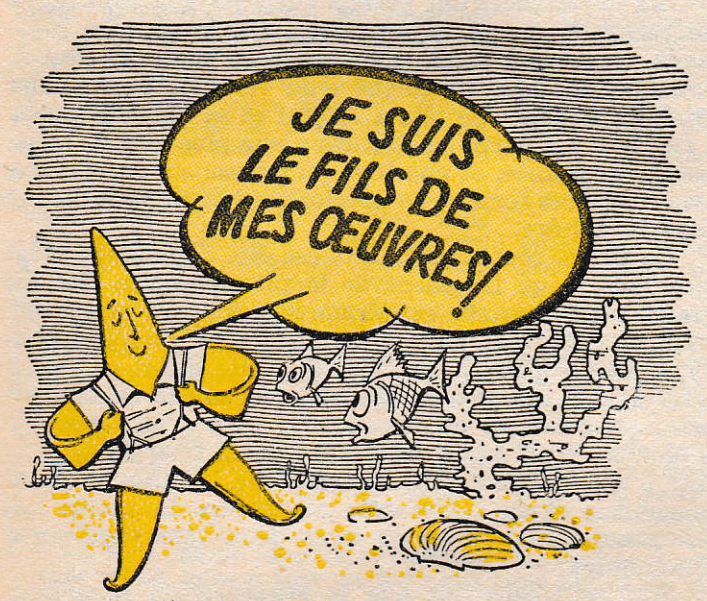
Les témoins de Jéhovah aiment leur prochain comme eux-mêmes. On ne peut donc les accuser d'intolérance, car être intolérant c'est refuser d'accorder aux autres ce qu'on désire soi-même. Mais être tolérant n'empêche pas de dire la vérité avec hardiesse. Que le peuple soit informé des faits et qu'il prenne sa décision.

En démasquant les conducteurs religieux de son temps, en les traitant de sépulcres blanchis, de guides aveugles, d'hypocrites, de serpents, de race de vipères,

Jésus ne fit pas preuve d'intolérance. Il n'usa pas de moyens physiques ou légaux pour empêcher ces hommes de pratiquer leur forme d'adoration. Il ne fit que les démasquer, afin que le peuple pût décider s'il devait ou non suivre de tels conducteurs (Matthieu chapitre 23). Le message des prophètes et des apôtres fut semblable au sien.

Les témoins de Jéhovah de nos jours font de même. Ils n'essayent d'entraver personne dans sa religion, même si elle leur semble blasphématoire, mercenaire et hypocrite; mais ils ne pratiquent pas non plus une politique de « bon voisinage », disant qu'une religion en vaut une autre, tout en sachant que c'est faux. Agir ainsi serait de l'hypocrisie. Il se peut que démasquer les fausses religions constitue une forme d'adoration impopulaire, mais ce n'est pas de l'intolérance.

Les témoins de Jéhovah ont l'esprit ouvert et sont raisonnables. Ils ne sont pas immodérés ou intolérants dans la pratique de leur forme d'adoration. Ils prennent tout simplement Dieu au sérieux. Ils prennent au sérieux sa Parole, la Bible, ainsi que leur consécration à faire sa volonté. Ils sont poussés par leur amour pour Dieu et pour leur prochain, et l'expression d'un tel amour ne leur ménage pas les occasions de joie. Au contraire, ils sont le peuple le plus joyeux sur la terre; leur joie et leur enthousiasme croissent sans cesse. En vérité, bénéficier d'un tel avantage en prenant Dieu au sérieux n'est pas du fanatisme, mais l'essence même du bon sens.



Certaines créatures inférieures ne peuvent échapper aux accidents, mais elles savent se réparer elles-mêmes en remplaçant les parties endommagées ou perdues de leur anatomie.

LES Grecs appelaient Hydre un monstre mythologique à neuf têtes qui remplaçait chaque tête qu'on lui coupait par deux autres. Comparée à son homonyme marin, créature fragmentaire mesurant à peine un demi centimètre, cette fiction effrayante devient insignifiante. La vérité est plus invraisemblable que la fable! L'hydre réelle peut non seulement se remplacer une tête, mais même déchiquetée, elle peut se reconstituer entièrement.

Mieux encore, elle peut constituer autant d'hydres nouvelles qu'on en a fait de morceaux, pourvu que chacun d'eux contienne les cellules nécessaires. Les propriétés singulières des cellules interstitielles de la peau de cette créature assureraient cette reconstruction. Dans son livre *Invertebrate Zoology* (Zoologie des invertébrés), Robert Hegner nous apprend qu'un fragment, pas plus grand qu'un sixième de millimètre, devient une nouvelle hydre.

Cette auto-guérison étonnante, cette aptitude à la reconstitution de ce qui est détruit, nommée *régénération* semble à première vue miraculeuse, pourtant, ce même principe agit dans l'organisme humain quand un os fracturé se ressoude ou quand la peau déchirée se cicatrise. Chez les animaux inférieurs cette faculté prend des proportions plus grandes. Parfois il y a *hétéromorphose,* c'est-à-dire substitution d'un élément non similaire à une partie manquante. Par exemple, un crustacé comme l'écrevisse régénérera un œil partiellement endommagé, mais si l'organe est entièrement perdu, une antenne peut pousser à sa place.

Armes défensives

Hélas, la paix durable est inconnue autant chez les crustacés que chez les humains. L'écrevisse et le homard peuvent à tout moment être victimes d'une attaque non provoquée. Mais la science militaire du crustacé n'a pas encore atteint son « âge atomique »! Fréquemment il applique la tactique du combat en retraite. L'ennemi affamé l'attaque en saisissant l'un de ses appendices postérieurs, mais la victime, qui en a vu d'autres, semble dire avec désinvolture: « Très bien, vas-y, prends-la donc ma patte! », et elle abandonne ce membre démontable dans la gueule de l'adversaire-chasseur-de-souvenirs puis, ainsi allégée, elle prend le large. Cette ablation semble indolore. Des muscles spéciaux assurent une brisure nette et une structure exceptionnelle prévient même le saignement.

Mais, s'agit-il de stratagèmes? Les crustacés doivent s'incliner devant l'holothurie, unique en son genre. A première vue rien ne paraît plus inoffensif que ce petit animal à peau coriace, dont l'aspect général est celui d'un concombre. Tantôt il dort sur le fond de la mer, et tantôt il s'enterre partiellement dans de la vase ou du sable. Mais, la plus légère perturbation met en branle son système sensitif et une vigoureuse contre-offensive s'ensuit.

La poche intérieure de ce corps, remplie de liquide, est en principe incompressible. Aussi, une alerte provoque-t-elle une contraction musculaire, la pression interne monte considérablement, entraîne la rupture de la cloison intestinale et les organes explosent comme une bombe. Les ramifications du système respiratoire sont projetées en premier; chez certaines espèces elles sont recouvertes d'une substance étrange qui gonfle dans l'eau de mer et devient un écran défensif de fils résistants. Nombreux sont les infortunés ennemis que cette arme secrète prend au dépourvu. Combien de homards téméraires, les pinces enchevêtrées dans ce filet, n'auraient-ils pas préféré rester occupés à leurs propres affaires! Mais l'holothurie ne paie-t-elle pas de sa vie cet effort total de guerre? Non! Merveille des merveilles, elle échappe victorieusement à l'ennemi empêtré dans son filet et entreprend aussitôt de reconstruire ses organes perdus.

Les lézards et les salamandres peuvent être blessés au combat et laisser leur queue dans la main d'un poursuivant; le triton peut avoir la patte arrachée. Les phasmes, ce genre d'insectes de forme bizarre, qui se confondent facilement avec une tige, peuvent détacher brusquement l'un de leurs membres au niveau d'une jointure spéciale et l'offrir à leur ennemi; le pauvre ver de terre se trouve coupé en deux par ses ennemis et ses amis. Mais toutes ces créatures ont bientôt un nouveau membre pour remplacer celui perdu dans la bataille. On a vu des salamandres en être à leur huitième queue!

Les « fabricants de pièces de rechange »

Une nouvelle queue poussera à un têtard, mais lorsqu'il devient grenouille, cette faculté de régénérer un membre disparaît. Pourtant le Dr Marcus Singer, de la faculté de médecine de Harvard, a trouvé qu'en sectionnant les nerfs sciatiques des membres postérieurs d'une grenouille et en les reliant aux moignons des membres antérieurs amputés, de nouvelles pattes apparaissent, moins robustes il est vrai que les premières, mais néanmoins utilisables.

Le poulpe mâle lui ne perd pas ses membres sur quelque glorieux champ de bataille comme les précédents. C'est en s'efforçant de perpétuer sa race qu'il lui arrive souvent des malheurs. Il semble en effet que pendant l'accouplement le mâle dépose du sperme dans une poche de la femelle à l'aide d'un tentacule. Mais il lui arrive d'avoir l'extrémité du tentacule sectionnée lorsqu'il le retire. Par la suite, une nouvelle extrémité poussera.

Heureusement pour ceux qui aiment le tub, l'éponge, grâce à sa structure squelettique protectrice et aux odeurs repoussantes qu'elle sécrète, est rarement attaquée par des ennemis sous-marins. Mais bien que des accidents normaux peuvent la détruire, partiellement elle se régénérera. Même passée au tamis et ainsi réduite à l'état de cellules isolées, elle se regroupe si on met les cellules dans un récipient contenant de l'eau de mer. Ces conglomérats donnent naissance à de nouvelles éponges. Un expert relate que le volume d'une éponge coupée peut passer de 40 à 200 centimètres cubes en deux mois.

Cette étonnante faculté de repartir « à zéro » et de se reconstituer fait de certaines créatures un sujet d'émerveillement. Si elles possédaient une intelligence plus élevée, elles diraient certainement, fières comme Artaban: « Je suis le fils de mes œuvres! »

L'astérie, ou étoile de mer, est l'une de ces étonnantes créatures. Elle a généralement cinq bras, mais certaines en ont jusque quarante! On sait que de nouveaux bras peuvent lui pousser, mais un seul de ceux-ci auquel est resté un fragment de la masse centrale reproduira une nouvelle étoile! Quatre autres bras bourgeonneront sur le résidu du noyau.

Parmi d'autres animaux « fabricants de pièces de rechange » se rencontrent la méduse et certaines cousines de la fameuse hydre. La sirène, parfois appelée « salamandre tigrée » peut reproduire une patte entière en quelques semaines. Certains échinodermes, dont l'étoile de mer est un type, ont aussi des facultés régénératrices. Pourvu qu'il lui reste 15 segments de la tête, le ver de terre commun peut remplacer la queue ou le reste de sa tête. Le ver plat (planaire aquatique) peut être coupé en plusieurs tronçons, chacun deviendra un nouveau ver plat plus petit. Une tête absolument seule peut se reconstituer un corps. Les protozoaires (créatures monocellulaires microscopiques comprenant les amibes) peuvent être coupés en deux; le morceau contenant le noyau se développera à nouveau. On a vu de nouvelles pattes pousser à des araignées. A vingt reprises on arracha à un escargot l'un de ses tentacules qui portent les yeux, et chaque fois il repoussa, monté de son œil.

La régénération opposée à l'évolution

Les expériences ont permis quelques généralisations intéressantes sur la régénération. Les fragments régénérés conservent habituellement leur polarité, c'est-à-dire qu'une section médiane d'un ver plat ou planaire produira sa nouvelle tête à l'avant et sa nouvelle queue à l'arrière. La partie antérieure a une plus grande poussée de croissance, et une tête qui pousse sur un tronçon avant est plus forte et se développe plus vite que sur un tronçon arrière.

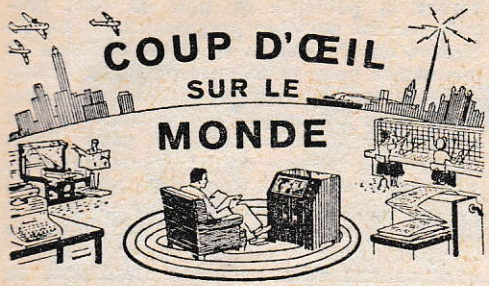
La partie contenant la tête est dite dominante. C'est pourquoi, si un fragment de la tête d'un ver plat est greffé sur une partie postérieure, il donnera non seulement une nouvelle tête, mais encore un nouveau pharynx. Une portion de la tête, si petite qu'on ne puisse différencier son extrémité avant de son extrémité arrière, peut devenir un nouveau ver avec deux têtes, une à chaque bout! Autre merveille: Si on fend en deux la tête d'une planaire et qu'on empêche la blessure de se ressouder, chaque demi-tête régénérera la moitié qui lui manque; le ver vivra avec deux têtes également dominantes.

Notons finalement que la régénération n'implique en rien un développement évolutif vers des formes de vie supposées supérieures. La régénération est un remplacement et non une évolution. Même dans les cas d'hétéromorphose, quand la nouvelle partie apporte un caractère différent de celle perdue, l'animal reste le même. Au sujet de la régénération des éponges, le livre *Animals Without Backbones* (Animaux sans épine dorsale) nous dit: « Il n'y a aucune preuve que les éponges aient jamais produit un groupe supérieur. Ceci ne signifie pas qu'elles ont subi un échec car elles constituent un embranchement important et très répandu. »

Souvenons-nous aussi que le pouvoir régénérateur faiblit au lieu d'augmenter quand la forme de vie devient plus complexe. Les créatures monocellulaires très simples réalisent les reconstitutions les plus étonnantes. Quand l'hydre est biologiquement « hachée », les nouveaux sujets qui se forment sont toujours des hydres. Ces opérations merveilleuses et complexes chez de très simples créatures peuvent être une épine au talon des évolutionnistes, mais la sagesse divine, visible dans toute la création les explique aisément.

La crème glacée gratuite encourage les écoliers...

Harley Morganthaler de Tekonsha, Michigan, est un commerçant compréhensif. Toutes les six semaines il examine le bulletin scolaire de tous ses clients-écoliers, et il récompense les bonnes notes avec de la crème glacée gratuite. Ce procédé particulièrement efficace a considérablement augmenté dans la ville le temps consacré aux devoirs!



Toujours pas de paix ni de progrès

La publicité, les manchettes de journaux et un flot de paroles ont accompagné les récentes discussions des Nations unies sur le désarmement; mais les résultats ont montré une fois de plus le lamentable échec des gouvernants de ce monde dans leurs efforts pour apporter la paix et les conditions meilleures qu'ils ne cessent de promettre. Les divergences d'opinions qui avaient marqué, il y a plus de cinq ans, le début des discussions des Nations unies sur le contrôle de la bombe atomique, étaient encore les mêmes en décembre dernier, lors des pourparlers de désarmement à Paris.

En soixante-six mois, non seulement aucune solution n'a été apportée, mais encore on n'a pas réalisé le moindre progrès en ce sens. L'Est et l'Ouest sont d'accord sur une chose: c'est qu'ils ne sont pas d'accord! Le seul point sur lequel ils se sont entendus était celui de l'établissement d'un nouveau comité de désarmement comprenant 12 membres, mais ils n'ont pu arriver à un accord sur les fonctions dudit comité.

Un gardien du Palais des Nations unies à Paris a fait le commentaire suivant, à propos des parois métalliques des cabines des traducteurs de l'O. N. U.: « Dès que les pourparlers de désarmement seront achevés, les Français pourront démolir ces cabines et les utiliser pour en faire des tanks. »

Vue rétrospective

Le 7 décembre 1941 le Japon attaqua Pearl Harbour, ce qui provoqua l'entrée des Etats-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. Considérons les changements survenus depuis lors. Les alliés d'autrefois sont devenus les ennemis d'aujourd'hui et vice versa. L'Allemagne, l'Italie et le Japon, auparavant ennemis de la Grande-Bretagne et des U. S. A. sont maintenant leurs alliés, remis sur pied grâce aux fonds américains. La Russie et la Chine, jadis les alliées de la Grande-Bretagne et des U. S. A., sont aujourd'hui leurs ennemies. La Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Hongrie et l'Autriche « libérées » des liens du nazisme, sont maintenant asservies au communisme. Les adolescents du mouvement de la « jeunesse hitlérienne » sont actuellement les chefs du mouvement des « jeunesses communistes » en Allemagne de l'Est. En Autriche et en Roumanie les communistes ont eu peu de peine à s'assurer le concours de juges comme procureurs de la République, bien que ces derniers eussent exercer autrefois les mêmes fonctions en faveur des dictateurs d'alors.

Les bruits de guerre qu'on entend aujourd'hui à Pearl Harbour ne sont pas des échos de ceux de 1941, mais ils indiquent les préparatifs pour d'autres conflits. Un ennemi totalitaire fut abattu, un autre l'a remplacé. Un dominateur inique est-il vaincu, un autre prend sa place. Il en a toujours été ainsi dans l'histoire de l'humanité. Les méthodes utilisées pour apporter la paix se sont avérées inefficaces. Que manque-t-il alors? Ceci: La foi en Dieu et son royaume qui seul peut supprimer l'influence méchante de Satan, influence surhumaine, et cause des troubles qui sévissent sur la terre.

La politique de la Grande-Bretagne

Depuis six ans et trois mois, le parti travailliste gouvernait en Grande-Bretagne. Mais aucun gouvernement britannique depuis cent ans n'avait gardé le pouvoir avec une si faible majorité, comme ce fut le cas l'année passée. Lors des dernières élections, les Travaillistes obtinrent 190 000 voix de plus que les Conservateurs mais par contre ceux-ci gagnèrent plus de circonscriptions et de ce fait eurent la majorité de sièges au Parlement.

Le nouveau premier ministre M. Churchill se trouve devant des problèmes épineux. Il promet des « remèdes d'urgence » et l'application de « mesures énergiques » relatives aux problèmes économiques actuels, et avertit la Grande-Bretagne qu'elle devra ou cesser de dépenser plus qu'elle ne gagne sur les marchés mondiaux, ou s'attendre à une banqueroute nationale. Des problèmes internationaux de première importance doivent aussi être résolus, tels ceux de la situation en Egypte, en Iran et en Extrême-Orient et des plans de défense du Moyen-Orient.

Afin de résoudre certains de ces problèmes, M. Churchill se rendit à Washington où il eut d'importants entretiens avec le président Truman. Le résultat de leurs conversations serait un changement dans la politique britannique à l'égard de la Chine communiste. Cette politique se rapprocherait sensiblement de celle des Etats-Unis. M. Churchill accepte sous réserve la nomination d'un amiral américain au commandement naval atlantique. En revanche, les Etats-Unis vendront à la Grande-Bretagne un million de tonnes d'acier cette année. Pendant la même période la Grande-Bretagne mettra à la disposition des Etats-Unis 25 000 tonnes d'aluminium, et leur vendra 20 000 tonnes d'étain. Dans son discours du 17 janvier devant le Congrès des Etats-Unis, M. Churchill adjura les Américains en ces termes: « Prenez garde, par dessus tout, de ne pas renoncer à l'arme atomique jusqu'à ce que vous soyez sûrs, et plus que sûrs, que les moyens de préserver la paix sont entre vos mains. » Le premier ministre britannique déclara ensuite à propos de la question du Canal de Suez que la Grande-Bretagne ne pouvait porter seule « tout le poids » de ce problème, devenu maintenant « international plutôt que national ». M. Churchill proposa un contrôle international du canal. Il ajouta que la Grande-Bretagne accepterait avec faveur la venue dans la zone de Suez de « forces symboliques » de la France, de la Turquie et des Etats-Unis.

Rien ne laisse supposer que la visite aux Etats-Unis de cet homme d'Etat britannique marque une amélioration dans les relations entre l'Est et l'Ouest.

Un empire en décadence

Parmi les gouvernements mondiaux, même les grands empires ne sont pas stables. La Rome impériale donnait des ordres autrefois, elle ne le fait plus. D'autres grands empires ont eu le même sort. L'Empire britannique en décadence en est un exemple courant. Le « Moyen-Orient », les pays de l'Egypte à l'Inde, ont forcé l'empire à se dessaisir de son pouvoir politique et économique en raison du violent nationalisme. Les derniers exemples sont: les controverses en Iran au sujet du pétrole, la dispute soudainement intensifiée sur la domination au Soudan et l'administration du canal de Suez; et les troubles en Irak au sujet des bases aériennes. Ce mouvement s'étendra-t-il jusqu'aux territoires de la France d'Outre mer? Quoi qu'il en soit, la vague de nationalisme n'a pas réussi à satisfaire les besoins des peuples, comme le prouve la persistance de la pauvreté, des privations et de l'oppression.

Nationalisme en Asie

Le président Mossadegh d'Iran, tout d'abord considéré comme un fanatique est devenu, selon le journal anglais *Manchester Guardian*, « Le Patrick Henry de tout le Moyen-Orient, rien moins que l'avant-garde d'une ligue de rebelles proclamant une guerre d'indépendance depuis Alexandrie jusqu'au Golfe d'Oman ». Les proportions que prend cette lutte sont évidentes: En Egypte, une « guerre sainte » a été proclamée contre le contrôle britannique du Canal de Suez; en Iran, sur les champs pétrolifères, 5 personnes furent tuées et plus de 200 blessées dans une émeute conduite par les Rouges, des incidents semblables se répétèrent en d'autres lieux du Moyen-Orient. L'histoire d'une grande partie de l'Asie se résume aujourd'hui en ces termes: trop de bouches et pas assez de nourriture, une minorité gouvernante riche, l'argent gaspillé par des politiciens cupides, le paupérisme généralisé, et de nouvelles idées politiques qui submergent le pays. Il y a aussi la question de l'aide financière qui se complique. Il s'agit de prendre des mesures pour que celle-ci soit utilisée aux fins prévues et n'alimente pas des classes dirigeantes, que l'on devrait mettre au rang des exploiteurs du Moyen-Orient.

Nouveau gouvernement catholique à Bruxelles

Après une courte crise gouvernementale M. Van Houtte remplaça M. Pholien comme premier ministre de la Belgique. Comme le précédent, le nouveau cabinet n'est composé que de sociaux chrétiens. C'est le troisième gouvernement catholique homogène depuis la victoire électorale du parti social chrétien en juin 1950.

M. Pholien a donné sa démission à la suite de pressions exercées par des éléments à la fois de droite et de gauche de son propre parti. Ces éléments exclus du pouvoir comprenaient les meilleurs experts économiques, et ceux-ci accusaient le cabinet Pholien d'incapacité devant les difficultés fiancières.

Mais l'accueil fait au nouveau gouvernement dans les milieux politiques est dépourvu d'enthousiasme. Certains reprochent à M. Van Houtte d'avoir simplement reconstitué l'équipe de M. Pholien sans la renforcer autant qu'il le prétend. L'opposition socialiste trouve un terrain favorable pour proclamer que la formule « P. S. C. homogène » est dépassée par les événements et réclamer de nouvelles élections. « De toute façon, écrit dans *le Peuple* M. Victor Larock, l'épreuve ne sera pas bien longue... Comme son prédécesseur, M. Van Houtte ne présidera qu'un gouvernement en sursis... Il a peu de chances de passer l'année. »

Prétendue « preuve » de la Succession apostolique

« Un comité d'archéologues éminents » — voilà les termes trompeurs par lesquels débuta le rapport d'information sur le tombeau de Pierre qui se trouverait à Rome sous les bâtiments du Vatican. Ces hommes déclarent avoir trouvé des murs fortement endommagés, qui laissent supposer la présence d'une tombe. Le rapport dit que le nom Pierre est gravé sur les murs des constructions adjacentes (quel Pierre?) et que des pièces de monnaie, datant à peu près de son époque, étaient répandues aux alentours. Il laisse également entendre que les ossements trouvés aux environs immédiats seraient ceux d'un apôtre; cependant ils sont obligés d'admettre que les preuves font défaut.

Le rapport continue en disant: « On peut considérer toute la question de la succession apostolique des papes comme dépendante de ce point. » Pourtant la seule autorité religieuse digne de foi, la Bible, révèle que les apôtres ne devaient pas avoir de successeurs. Mais même s'ils en eussent eu, en la personne des papes, on attendrait de l'Eglise soumise au pape qu'elle s'en tienne aux enseignements des apôtres, au lieu d'en faire fi en les remplaçant par le culte des images, la messe et le purgatoire, et en s'ingérant dans la politique du monde.

Insurrection au Népal

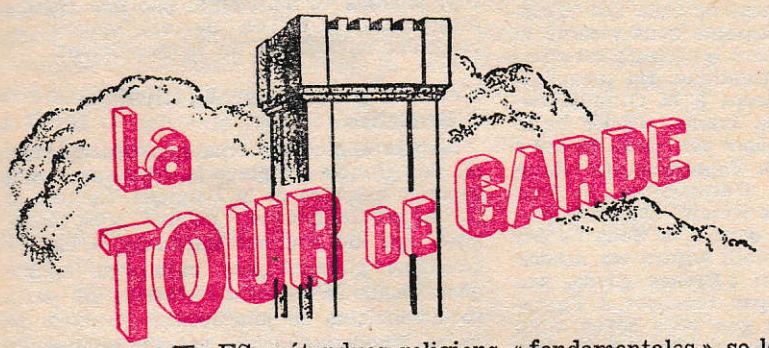
Une insurrection éclata le 23 janvier au Népal, pays qui se trouve entre l'Inde et le Tibet. Pendant les 36 heures que dura la révolte, les insurgés, dirigés par le leader politique extrémiste, K. I. Singh, et par le chef communiste Regmi, s'emparèrent des principaux bâtiments publics, de l'aérodrome de la capitale, Kathmandou, d'une station de radio et d'une centrale téléphonique. Mais les troupes gouvernementales reprirent ces positions et eurent rapidement la situation en main.

Rappelons que le Népal fut, jusqu'à ces derniers temps, un royaume féodal. Le roi Tribhuvana est considéré par son peuple comme une réincarnation du dieu hindou Vichnou. En réalité, le pouvoir de Tribhuvana fut longtemps très limité, étant donné que pendant 104 ans le Népal était gouverné par la famille Rana dont les membres, par droit héréditaire au poste de premier ministre, avaient autorité sur le roi. Mais en 1949, le parti du Congrès népalais, soutenu par l'Inde, demanda que le gouvernement de la dynastie des Ranas prît fin, et sous sa pression un parlement fut constitué en 1950 dont le tiers des membres furent élus. En janvier 1951, une rébellion força le gouvernement à faire de nouvelles concessions, et le parti du Congrès népalais reçut cinq des dix postes du cabinet ministériel. Ces cinq membres du cabinet donnèrent leur démission en novembre, ce qui obligea le premier ministre à abandonner son poste. Ainsi, pour la première fois depuis plus de cent ans, la famille Rana fut écartée du pouvoir, et à sa place, le chef du parti du Congrès, Matrika Prasad Koirala, devint le nouveau premier ministre.

Il semble que la dernière révolte ait eu essentiellement pour objet de protester contre la politique de plus en plus proindienne du nouveau gouvernement. La situation du Népal à la frontière tibétaine et son utilité pour la défense de l'Inde depuis que les communistes contrôlent le Tibet, n'ont sans doute pas été étrangères aux récents événements dans ce pays. Selon l'*Hindustan Times* de la Nouvelle-Delhi, « d'aucuns estiment que des infiltrations communistes sont à l'origine des incidents »! Des élections, les premières dans l'histoire du pays, vont avoir lieu prochainement; elles doivent éclaircir la situation dans ce royaume perdu dans l'Hymalaya.

Monde nouveau béni

Les guerres chaudes et froides, l'angoisse et les espoirs déçus, l'hypocrisie religieuse et la faillite de la morale sont les malheurs qui accablent les hommes. Le *Christian Century* a ridiculisé un magazine qui écrivait récemment: « Le monde nouveau béni qui, on ne sait pourquoi, ne put être établi après les Première et Seconde Guerres mondiales, viendra après la Troisième. » La Seconde Guerre mondiale devait apporter au monde les « quatre libertés », mais, selon l'Institut national géographique, il y a maintenant dans le monde de 30 à 60 millions de réfugiés. Une troisième guerre mondial apporterait-elle de meilleures conditions? Ou bien ce « monde nouveau béni » viendra-t-il comme le décrit la Parole de Dieu, c'est-à-dire par l'intervention directe de Jéhovah Dieu qui supprimera Satan, l'instigateur du mal? Acceptez les promesses de Dieu, elles ont plus de valeur que celles des politiciens.



Annonciatrice du
ROYAUME
DE JÉHOVAH

LES prétendues religions « fondamentales » se lamentent en constatant une nette diminution de l'assistance à leurs assemblées. Les doctrines traditionnelles ne peuvent retenir plus longtemps un grand nombre de personnes qui maintenant se tournent vers le communisme ou cèdent au « modernisme » dont l'espoir insensé est de « plaire à chacun ». En attendant, la situation s'aggrave, l'impiété progresse rapidement et la perplexité augmente.

AU SEIN de cette crise qui va croissant, le périodique *La Tour de Garde* s'en tient fidèlement à la Bible. A l'aide de ce guide, elle examine les prétentions religieuses, écarte les doctrines non scripturales, rejette à la fois le communisme vain et le « modernisme ». *La Tour de Garde* est d'actualité. Elle donne des explications sur l'accomplissement des prophéties. *La Tour de Garde* est pratique. Elle recommande les principes de la Bible pour mener une vie saine, qui est chrétienne. *La Tour de Garde* est utile. Elle expose les conditions requises pour avoir l'approbation divine. Elle répond aux questions, donne du courage en cette période de fin du monde et communique l'espoir en un monde nouveau proche. C'est une joie de lire *La Tour de Garde*. C'est un périodique bi-mensuel contenant 16 pages. Il est imprimé en caractères faciles à lire et des dessins attrayants l'agrémentent. Le prix de l'abonnement annuel comportant 24 numéros n'est que de 350 fr. français, 60 fr. belges ou 5 fr. suisses. Trois brochures traitant de sujets d'actualité seront offertes gratuitement à chaque nouvel abonné. Demandez votre abonnement en écrivant à

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)
Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)